

LES INSOUMIS ET LA BANLIEUE

L'IMPASSE CLIENTÉLISTE



DE L'HUILE SUR LE FEU

Le nouvel axiome des Insoumis les pousse à toujours plus de radicalité. Quitte à refuser d'appeler au calme dès le début des émeutes qui ont suivi la mort de Nahel en juin.

Jean-Luc Mélenchon et ses ouailles font-ils la bonne analyse politique et sociologique en voyant dans "la France des tours" le nouvel eldorado électoral? Pour en avoir le cœur net, "Marianne" a fait appel à l'institut de sondage Cluster17, qui a décortiqué la perception de La France insoumise dans les banlieues. **PAR LOUIS NADAU**



Okyanus Karsen / Sipa - Alain Robert / Sipa

Allô, Al-Jazeera? Ce 8 septembre, la députée Mathilde Panot, présidente du groupe LFI à l'Assemblée nationale, se fait l'écho de deux lycéennes interviewées par BFMTV à la sortie de leur établissement après en avoir été exclues pour port de l'abaya. À la manière d'une lanceuse d'alerte prenant à témoin la communauté internationale du drame vécu par une population persécutée, l'élue du Val-de-Marne accompagne la vidéo d'un appel rédigé... en anglais. Traduction : « *De jeunes musulmanes sont renvoyées à la maison parce qu'elles portent... des vêtements amples. La discrimination à l'encontre des jeunes femmes a franchi un nouveau cap après que le gouvernement d'Emmanuel Macron a décidé de bannir les abayas des écoles françaises.* » À qui s'adresse cette apostrophe? Très probablement aux militants intersectionnels de tous les pays ou aux ONG pour qui le modèle laïque français a tout d'une aberration historique. L'élue de la République ne peut toutefois ignorer que cette sortie ressemble, aussi et surtout, à un contenu livré clé en main à des réseaux islamistes qui font de notre pays l'un des ennemis jurés de l'islam. Qu'il est loin, le temps où Jean-Luc Mélenchon affirmait, en intransigeant militant laïc, que porter le voile revenait à « *s'infliger un stigmate* » (lire p. 15)!

Les minorités, rien que les minorités

Le tweet « english LVI » de Mathilde Panot résume mieux qu'un long discours la conversion idéologique insoumise, largement documentée et fustigée dans nos colonnes, à une ligne multiculturaliste et intersectionnelle faisant de la défense des minorités – religieuses, ethniques, sexuelles, sociales – un axiome politique. En pratique, cette orientation débouche sur une série de prises de position toutes plus radicales les unes que les autres, conduisant LFI à prendre fait et cause pour des associations islamistes comme le Collectif contre l'islamophobie en France et BarakaCity (dissoutes désormais), à refuser d'appeler immédiatement au calme durant les émeutes qui ont >

> suivi l'affaire Nahel, ou à défendre le rappeur Médine, malgré ses déclarations controversées. « Nous n'avons pas créé la polémique, se récrie le député insoumis Hadrien Clouet (lire notre entretien p. 14). Ce ne sont pas des députés LFI qui tuent des jeunes ! Ce n'était pas notre agenda de mettre les violences policières et les abayas au cœur de l'actualité. »

Il n'en reste pas moins que les Insoumis choisissent de mener campagne sur ces thèmes. Après la participation insoumise à une « marche contre l'islamophobie » en 2019, l'organisation d'une « marche unitaire pour la justice sociale, contre le racisme et les violences policières » ce samedi 23 septembre sera l'occasion d'une nouvelle main tendue aux Français des banlieues, dont LFI se veut être le porte-voix et le débouché électoral. Selon les cadres du parti, cette conquête ne peut se faire qu'au prix de la radicalité. « C'est la stratégie de l'élastique, tout à fait volontaire de notre part, explique l'un d'eux. On tend à fond pour étendre notre territoire le plus loin possible, ensuite on

relâche pour ramener tout le monde à la maison. Les gens se disent : "Mélenchon, il va trop loin, mais il a raison quand même." Si nous ne parlons pas très fort, nous devenons indistincts, beaucoup trop dans la roue du pouvoir. »

Bien que les résultats de la présidentielle et des législatives 2022 semblent encourager La France insoumise dans cette voie, un doute subsiste : le discours tonitruant de la gauche radicale séduit-il vraiment les Français « d'au-delà du périph » ? Jean-Luc Mélenchon et ses ouailles font-ils la bonne analyse en concevant ce que François Ruffin appelle « la France des tours » comme le nouvel eldorado électoral ? En un mot : LFI s'est-elle engagée dans une impasse clientéliste ? Pour en avoir le cœur net, *Marianne* a fait appel à l'institut de sondage Cluster17, qui a décortiqué la perception de La France insoumise dans les banlieues. Voici les grands enseignements de cette enquête exclusive.

Les Insoumis mieux vus en banlieue...

Première leçon de notre sondage : les Français du panel qui habitent dans un « quartier prioritaire de

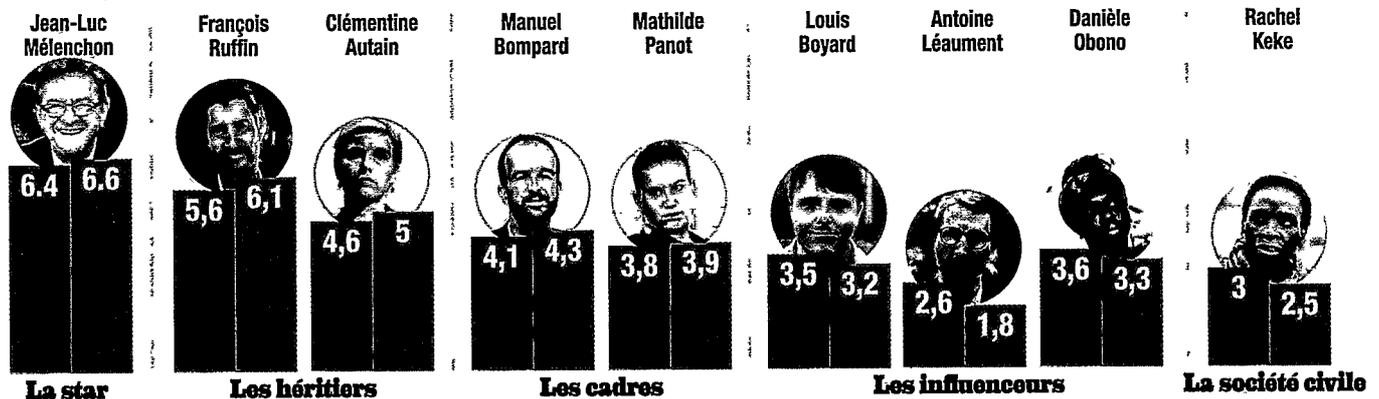
la politique de la ville » – « QPV » pour les intimes, c'est-à-dire en banlieue défavorisée – ont une image nettement meilleure de LFI que le reste de leurs compatriotes. Lorsqu'on leur présente une liste d'adjectifs à associer aux Insoumis, les premiers sont plus nombreux à choisir des termes mélioratifs : sept points de plus pour « sérieux » et « représentatif », huit points de plus pour « populaire » et « courageux ». La France insoumise est également perçue comme nettement moins « radicale » (-13 points). C'est toutefois sur les marqueurs négatifs que la différence d'image est la plus nette : alors que 50 % des sondés hors QPV associent le mot « inquiétant » à LFI, ils sont 14 points de moins en banlieue.

MÉTHODOLOGIE. Étude réalisée par Cluster17 pour « Marianne » auprès d'un échantillon de 6531 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, dont 536 personnes résidant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) en France métropolitaine et d'outre-mer. L'échantillon est réalisé selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, du type de communes et des régions de résidence. Questionnaire auto-administré en ligne. Interviews réalisées du 1^{er} au 7 septembre 2023.

DERRIÈRE MÉLENCHON, LE DÉSERT

■ Dans les quartiers prioritaires ■ Hors des quartiers prioritaires

Notoriété, sur une échelle de 0 à 10



Source : Cluster17.

10 / Marianne / 21 au 27 septembre 2023

STRATÉGIE DANGEREUSE

Mathilde Panot, la présidente du groupe insoumis au Palais-Bourbon (ici avec Jean-Luc Mélenchon et Manuel Bompard), tweetait, ce 8 septembre, en anglais, pour dénoncer l'exclusion de deux lycéennes portant l'abaya.





Dans une moindre mesure, cette tendance est également représentée par d'autres adjectifs péjoratifs, comme « opportuniste » (-9) et « déconnecté » (-8).

Autre motif de satisfaction pour LFI : elle reste la première force politique à laquelle les habitants des banlieues accordent leur confiance pour améliorer leur pouvoir d'achat (28 %), nettement devant le RN (17 %). Mais nuance de taille : la très large part des sondés (41 %) ne désigne aucun parti comme digne de confiance sur cette question. L'écart de perception avec le « reste » de la France est une nouvelle fois très net : hors banlieues, LFI ne récolte que 16 % d'adhésion, et arrive derrière le Rassemblement national,

en tête à 19 %. Les Insoumis peuvent espérer creuser ce sillon économique et social dans les quartiers populaires, lesquels se montrent nettement plus enclins à suivre des orientations redistributives et interventionnistes. La phrase « les riches ne paient pas assez d'impôts » recueille ainsi 13 points d'assentiment de plus en QPV (56 %) que dans le reste de la France, tandis que 45 % des sondés en QPV estiment que « les services publics doivent être renforcés dans [leur] commune », contre 36 % hors QPV.

Quid des questions polémiques directement liées au virage idéologique évoqué plus haut ? Là encore, les Insoumis peuvent a priori estimer que leurs efforts paient et que l'orientation stratégique faisant des banlieues l'avenir de la gauche est la bonne. Interrogés sur une déclaration du député LFI Paul Vannier, selon qui l'interdiction de l'abaya serait « raciste, islamophobe » et constituerait « une diversion visant à masquer les graves difficultés de cette rentrée », 49 % des sondés en QPV se disent d'accord, soit 15 points de plus que dans le reste de la France. Idem sur la police : les propos de Jean-Luc Mélenchon selon lesquels cette dernière serait « hors de contrôle » recueillent 13 points d'avis favorables de plus dans les banlieues, tout en restant une opinion nettement minoritaire

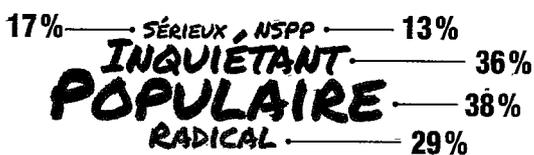
(37 % d'accord, contre 49 % de désaccord et 14 % sans opinion). « Ce sondage valide la stratégie portée par La France insoumise, qui lui permet d'être dominante à gauche au premier tour [de la présidentielle], commente Guillaume Tricard, analyste chez Cluster17. Cela dit, il faudrait également relativiser les scores très élevés dans ces quartiers : les banlieues des grandes métropoles n'ont jamais voté massivement à droite, ni au centre. En 2007, Ségolène Royal avait obtenu des scores proches de ceux de La France insoumise aujourd'hui, avec un discours pourtant très différent. Ceux de François Hollande étaient également excellents en 2012 : il ne faudrait donc pas inventer un récit de conquête qui serait exagéré. »

... mais souffrant d'une mauvaise image globale

Et cette nuance n'est pas la seule raison de garder le champagne au frais pour les stratégies de La France insoumise. Le différentiel de popularité entre banlieues et reste de la France, signal positif du point de vue insoumis, ne doit pas faire oublier le principal : dans un contexte général de défiance à l'encontre des partis, la gauche radicale n'échappe pas à la règle et souffre d'une très mauvaise image globale. Si l'on reprend notre liste d'adjectifs, le mouvement ne dépasse pas les 20 % pour les items « sérieux », >

QUE VOUS INSPIRE LFI ?

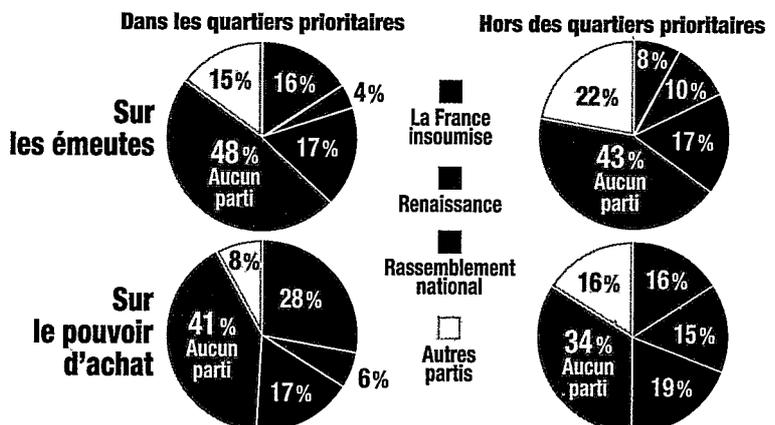
DANS LES QUARTIERS PRIORITAIRES



HORS DES QUARTIERS PRIORITAIRES



QUEL PARTI VOUS REPRÉSENTE LE MIEUX ?



LA FRANCE INSOUMISE COMPREND-ELLE VOS PROBLÈMES QUOTIDIENS ?

Note sur 10

Population
hors des quartiers
prioritaires

2,5/10

Population
des quartiers
prioritaires

4/10

Abstentionnistes des
quartiers prioritaires
(à la présidentielle 2022)

2,5/10

Moyenne globale : 2,6/10

0 à 10, les sujets « importants » (recueillant une note supérieure ou égale à 7), sont sensiblement les mêmes dans et hors QPV. La santé, l'éducation, la vie chère, la sécurité et le logement occupent les cinq premières places. Il faut attendre la sixième place pour observer une différence dans la hiérarchie, avec d'un côté l'immigration et de l'autre les violences policières. Dans les banlieues, ces dernières sont citées comme importantes dans 45 % des cas, soit 11 points de plus que hors QPV, tandis que les

> « courageux » ou encore « représentatif », quel que soit le territoire examiné. Au contraire, LFI est à plus de 30 % pour les adjectifs « opportuniste » et « déconnecté », ces caractérisations étant retenues par les sondés dans 40 % et 38 % des cas en dehors des banlieues. Et les voyants écarlates s'accumulent : ainsi, seuls 16 % des sondés habitant en QPV choisissent LFI comme parti les ayant le mieux représentés pendant les émeutes consécutives à la mort de Nahel, ce chiffre tombant à 8 % hors QPV.

Plus inquiétant encore : lorsqu'on demande aux sondés de noter LFI de 0 à 10 sur sa compréhension de leurs problèmes quotidiens, le mouvement n'obtient qu'un score de 4 dans les banlieues, et 2,5 dans le reste de la France. Un niveau dramatiquement bas pour un parti prétendant représenter « les masses laborieuses » et qui emploie l'épithète « populaire » à toutes les sauces. La principale force de gauche doit-elle se satisfaire de faire deux fois mieux dans les banlieues qu'en dehors,

alors même que les pourcentages concernés sont très loin de faire de LFI une force majoritaire en QPV d'une part, et que la traduction en valeur absolue – soit en voix à l'élection présidentielle – de cette relative domination est loin d'assurer la victoire aux Insoumis d'autre part ? S'agit-il de régner sur la gauche, ou de gouverner le pays ?

Des sujets secondaires... et clivants

La question se pose d'autant plus que les thèmes pensés comme « portes d'entrée » de La France insoumise dans les banlieues – extrêmement clivants par ailleurs, nous y reviendrons – ne semblent même pas garantir une assise définitive au mouvement de Jean-Luc Mélenchon dans les QPV. Notre étude d'opinion montre en effet que les discriminations visant les musulmans ou les violences policières sont loin d'occuper les premières places dans la hiérarchie des priorités politiques des habitants de banlieues. Lorsqu'on demande aux sondés de noter l'importance de différentes thématiques sur une échelle de

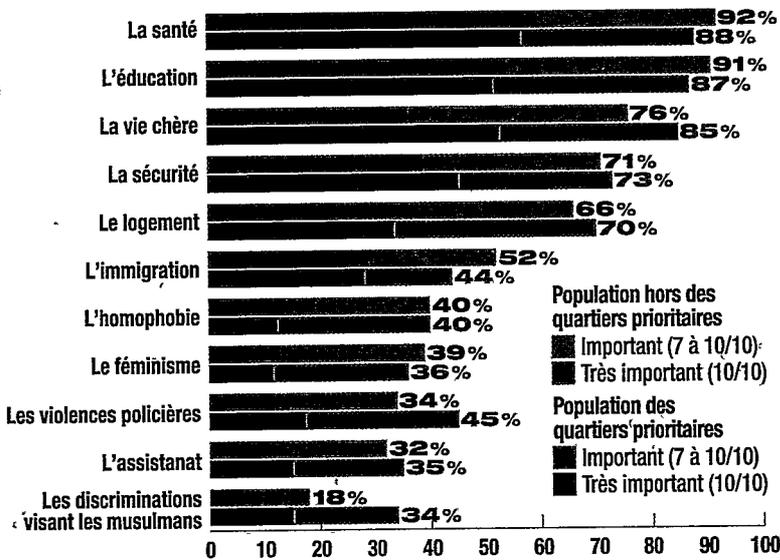
LE BRUIT ET LA FUREUR ?

Selon le député de la Somme François Ruffin, il est plutôt l'heure pour LFI de calmer le jeu et de ne surtout pas être diabolisée. Et donc de ne pas tout miser sur la stratégie "France des tours"...

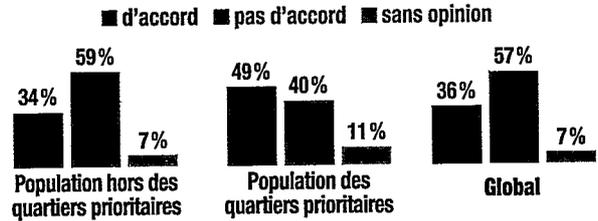


Bertrand Riordan / "Le Dauphinois" / MaxPPP

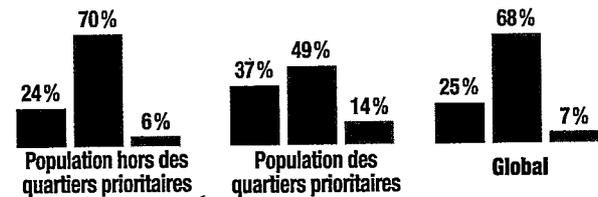
LES PRIORITÉS POLITIQUES DES FRANÇAIS



À propos de cette déclaration du député insoumis Paul Vannier : *« L'interdiction de l'abaya, raciste, islamophobe, est une diversion visant à masquer les graves difficultés de cette rentrée »*, vous diriez que vous êtes :



À propos de cette déclaration de Jean-Luc Mélenchon : *« Le pouvoir ne contrôle plus la police, il en a peur »*, vous diriez que vous êtes :



discriminations visant les musulmans ne sont retenues que dans 34 % des cas (18 % hors QPV).

Si l'absence de recul nous interdit d'affirmer que les prises de position radicales de LFI tout au long de l'été coûtent effectivement des voix aux Insoumis, force est de constater que Jean-Luc Mélenchon et ses troupes ont choisi d'investir pleinement des thèmes non seulement secondaires aux yeux des Français, mais aussi très irritants pour une large part d'entre eux. *« On observe des résultats très clivés sur l'interdiction de l'abaya, et encore plus sur la police, confirme Guillaume Tricard. D'après notre sondage, il n'y aurait en fait que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon en accord avec ce que disent les Insoumis sur ces sujets. »*

Les positions insoumises sur la police et les abayas sont respectivement désapprouvées par 70 % et 59 % des sondés hors QPV. *« La difficulté d'une stratégie électorale réside dans le fait d'unir des segments électoraux clivés sur certaines questions, continue l'analyste de Cluster17. Dans le cas de Jean-Luc Mélenchon, ce qui lui manque depuis 2017, ce qui lui a manqué en 2022 et ce qui a manqué à la Nupes pour faire la bascule, c'est l'électorat de gauche plus modéré, qui avait toujours voté à gauche jusqu'à l'arrivée d'Emmanuel Macron. Or ce ne sont pas des catégories d'électeurs qui seront convaincues par*

un discours sur la police "qui tue", ou sur l'interdiction de l'abaya qui serait raciste. »

Le mythe d'une armée de réserve abstentionniste

Ce constat alimente un débat stratégique interne qui a animé l'été de LFI sans être tranché. Ce dernier oppose notamment le député de la Somme François Ruffin, partisan d'un assagissement de LFI sur le fond, à Manuel Bompard, coordinateur du mouvement, pour qui la radicalité est essentielle au succès électoral des Insoumis. *« Quand on est périphérique, il y a besoin de bruit et de la fureur pour imposer ses idées, prévenait le premier lors des universités d'été de LFI. Mais le match est plié, [...] on est en position de centralité. Est-ce qu'il faut dire "radicalité"? Je pense que ce n'est plus utile. [...] Pourquoi demeurer dans la culture minoritaire ? La diabolisation, on peut en avoir pour vingt ans. Il ne faut pas que les gens pensent qu'on est des mangeurs d'enfants. »* Ce à quoi le second répondait en dénonçant *« l'illusion consistant à penser qu'il faut essayer de reconfigurer le bloc macroniste »* : *« Ceux qui pensent que nous avons plus de chances de gagner en prenant une ligne de centre gauche sont en contradiction complète avec les dynamiques qu'on a observées en Europe ces dernières années. »* Soit, mais où trouver les voix manquantes ? *« Le cœur de notre action, c'est d'aller travailler le quatrième*

bloc pour gagner », répond Manuel Bompard. Le « quatrième bloc », c'est-à-dire les abstentionnistes.

À ce titre, notre enquête a de quoi doucher les espoirs du premier lieutenant de Mélenchon. *« Parmi les gens que LFI arrive à mobiliser en QPV, les Insoumis sont populaires et incarnent effectivement une rupture, mais pas pour les abstentionnistes, analyse Guillaume Tricard. Par exemple, lorsque 61 % des abstentionnistes en QPV répondent "aucun" quand on leur demande à quel parti ils font confiance pour améliorer leur pouvoir d'achat, il semble compliqué de trouver parmi eux une armée de réserve mobilisable pour voter LFI. »* Un chiffre loin d'être isolé : la réponse « aucun » arrive en tête à 64 % chez les abstentionnistes des QPV interrogés sur la représentation pendant les émeutes, tandis que LFI n'obtient auprès d'eux qu'une note de 2,5 sur 10 sur la capacité à comprendre les problèmes du quotidien. *« Il y a une défiance générale face au système et face aux élus qui se retrouvent là. La majorité des abstentionnistes ne font pas de différence entre les partis, et LFI semble logée à la même enseigne que les autres »,* conclut le sondeur. Pour couronner le tout, La France insoumise souffre d'un net déficit d'incarnation (voir notre tableau p. 10) : à l'exception notable de François Ruffin, aucune tête ne dépasse derrière la star Jean-Luc Mélenchon. Vous avez dit V^e République ? ■ L.N.